

Camil GIRARD et Gervais Tremblay, *Mémoires d'un village. Laterrière, Saguenay (1900-1960)* (Chicoutimi, Québec, Éditions GRH, 1992, 170 p.)

Ces *Mémoires d'un village* sont intéressantes à plus d'un point de vue. Contrairement aux habituelles monographies historiques et histoires de paroisse où on nous parle des gens uniquement en regard des institutions, ici, au contraire, toute l'attention est portée sur les membres de la communauté. Quand on y traite d'une institution, c'est pour amener le lecteur aux gens qui y oeuvrent, qui font la vie même de la communauté. Le propos est, de ce fait, beaucoup plus chaleureux et plus humain.

Ces *Mémoires* sont reconstitués à partir de témoignages oraux des membres de la communauté, agriculteurs, petits commerçants, professionnels, ménagères et autres, et de photographies tirées d'albums de familles. D'ailleurs, l'ouvrage n'a-t-il pas le format oblongue (21,5 cm x 28 cm) des anciens albums de photographies aux pages noires reliées par un lacet entre deux couvertures rigides.

Dans une introduction d'une dizaine de pages, l'historien Camil Girard traite, en premier lieu, de la valeur des témoignages oraux et visuels – les photographies – comme sources documentaires privilégiées pour l'histoire orale d'une communauté.

“Traditionnellement, les historiens se sont plus ou moins intéressés aux marginaux et aux petites communautés qui ont laissé peu d'archives écrites. Sous l'influence des sciences auxiliaires, la nouvelle histoire tend à élargir son champ d'investigation aux traces les plus diverses laissées par l'homme.” (Introduction, p. 9)

À ma connaissance, Girard compte parmi les rares historiens d'ici à réfléchir sur la valeur ethnographique de ces types de documents. Il analyse la place et le rôle de la photographie, ce médium populaire qui, depuis le début du siècle, n'a cessé d'être un témoin des grands moments, de nos bonheurs et de nos infortunes. En peu de mots, il cerne très bien la portée des deux approches qu'il privilégie ; ce qui lui fait écrire :

“Les événements de la vie quotidienne reçoivent donc très peu d'attention de la part du photographe. Rares sont les clichés sur le travail des femmes et des hommes, sur la naissance, la maladie et la mort. [...] La photo reste principalement un moyen pour communiquer sa réussite sociale. [...] Le récit dit ce que l'on est

devenu ; la photographie montre ce que l'on peut être." (L'italique est de nous.) (Introduction, p. 11)

Camil Girard poursuit par un historique de la petite communauté de Laterrière, s'intéressant surtout à l'économie et très peu aux institutions, église et école par exemple, sur lesquelles il reviendra par le biais des témoignages et des photographies. Le texte est clair et concis. À l'intérieur de quelques pages, il nous en apprend plus sur la vigueur de cette petite communauté que certaines volumineuses histoires de paroisse davantage anecdotiques et qui se bornent à raconter l'oeuvre des institutions d'enseignement au détriment de ceux et celles qui en furent le moteur.

L'originalité de cet ouvrage vient du fait que les chapitres sont divisés selon les étapes de la vie privée et les besoins personnels : naissance et enfance, adolescence, mariage, famille et parenté, vie adulte, religion, loisirs, mode, habitat, maladie et mort. C'est à travers les individus qui la compose qu'on découvre, tout au long de ces pages, la communauté de Laterrière, en ce qu'elle a de riche et de dynamique.

Chaque chapitre est composé de témoignages accompagnés d'une présentation de l'informateur(trice) et d'une mise en contexte ; chaque photo est accompagnée d'une description détaillée de son contenu. Quoique bien documentés, plusieurs chapitres sont brefs, ne comportant souvent que six témoignages et parfois peu d'illustrations. Même si on y retrouve l'essentiel, comme à propos du mariage, de la famille et de la parenté, le lecteur risque de demeurer sur sa faim.

Avec plus de 17 témoignages et 26 photographies, le principal chapitre sur la « Vie adulte » donne le pouls et l'évolution de cette petite communauté tout au long de ces soixante années ; le développement de l'agriculture et sa modernisation, la venue du chemin de fer, l'arrivée de l'électricité, l'industrialisation, la diversification de l'économie et, cela va de soi, la vie politique.

Enfin, soulignons entre autres choses qu'on ne peut pas feuilleter un tel album sans s'arrêter quelques minutes sur la mode, un petit chapitre à part mais combien rafraîchissant. Par son universalité, *Mémoires d'un village* déborde largement les limites du village qu'il nous fait découvrir et nous plonge au coeur même de la vie rurale au Québec.

Donald DESCHÊNES
Centre franco-ontarien de folklore
Sudbury, Ontario
